



**CAMPUS
FRANCOPHONE**
en Seine-Saint-Denis

DOSSIER DE PRESSE

« La langue française comme horizon interculturel »



Retour sur la journée du Campus
Francophone de Seine-Saint-Denis



Le Campus Francophone
est porté par

seine-saint-denis
LE DÉPARTEMENT

ÉDITO



Stéphane TROUSSEL,
Président du Département
de la Seine-Saint-Denis.

Alors que la Seine-Saint-Denis accueillera le monde entier dans quelques mois à l'occasion des Jeux Olympiques et Paralympiques de 2024, c'est une grande fierté pour notre territoire d'avoir, par l'intermédiaire de son campus francophone, proposé une journée entière dédiée à l'interculturalité de la langue française.

Au fil de trois tables rondes, artistes, intellectuel-le-s, institutionnel-le-s, représentant-e-s associatifs, se sont succédé pour échanger sur l'évolution de la langue, de ses apprentissages et de ses usages, mais aussi évoquer l'importance et les défis qu'impose le fait d'être un territoire plurilingue. Car oui, ce plurilinguisme est une chance pour notre territoire, pour ses habitant-e-s mais surtout pour la langue française qui s'enrichit de ces apports culturels.

C'est pourquoi, en clôture de cette journée, j'ai signé avec le préfet de Seine-Saint-Denis, un pacte linguistique pour renforcer la coopération de l'Etat et du Département dans le domaine de la langue française, de la francophonie et des langues parlées sur notre territoire.

Parce que la langue française est notre dénominateur commun et le plus puissant facteur de cohésion qui soit, ce pacte linguistique doit permettre de garantir un droit d'accès au français pour toutes et tous. Ce travail nous l'avons entamé grâce à la mise en place de nos plateformes linguistiques qui facilitent l'insertion des primo-arrivant.e.s dans nos dispositifs d'accompagnement vers l'emploi. Je tiens ici à remercier Pouria Amirshahi, son équipe ainsi que toutes les personnes qui ont contribué



UN PACTE LINGUISTIQUE POUR RENFORCER LA COOPÉRATION ENTRE L'ÉTAT ET LE DÉPARTEMENT

Un pacte linguistique a été signé entre le Département de la Seine-Saint-Denis et l'État, en présence de Stéphane Troussel, président du Département de la Seine-Saint-Denis, Jacques Witkowski, Préfet de Seine-Saint-Denis, Laurent Roturier, Directeur régional des affaires culturelles, et Paul de Sinety, Délégué général à la langue française et aux langues de France..

Ce Pacte prévoit la mise en place d'une cartographie des langues parlées sur le territoire, pour faire vivre cet extraordinaire patrimoine (...) et renforcer les possibilités d'apprentissage du français.

Les résidences Babel - des résidences d'artistes francophones lancées en 2023 à Aubervilliers et Sevran - sont ainsi appelées à se démultiplier et les 130 collèges publics de Seine-Saint-Denis sont invités à engager des correspondances avec d'autres pays francophones, comme celles que le collège Nelson-Mandela au Blanc-Mesnil a déjà entamées avec son équivalent Hann Bel-Air de Dakar.

À l'approche des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024, dont une bonne partie se déroulera en Seine-Saint-Denis, les commerçant-e-s sont aussi mis-es à contribution, en apposant des pancartes « Ici on parle français et... » sur telle ou telle devanture. Après tout, il n'y a pas tant de départements capables de décliner « Plus vite, plus haut, plus fort » en 160 langues...

→ [Retour en images sur le lancement du Campus francophone](#)

→ [Le Pacte linguistique](#)



UN CAMPUS FRANCOPHONE EN SEINE-SAINT-DENIS, POURQUOI?

Le vendredi 15 décembre 2023 a eu lieu le lancement du Campus francophone à Commune image (St-Ouen). Cette journée était le premier événement public organisé par le Campus francophone. Elle avait pour but de rendre visible les actions déjà entamées par le Campus mais aussi de l'installer comme un réseau de professionnel-le-s travaillant sur les sujets linguistiques.

Le Campus francophone de Seine-Saint-Denis a pour ambition d'accueillir et de soutenir la vitalité francophone et le plurilinguisme, sur son territoire comme à l'international.

Dans un territoire où plus de 160 langues vivantes sont parlées, plusieurs projets ont d'ores et déjà vu le jour en 2023 : deux résidences d'écritures créatives - les résidences BABEL - (2023/2024 : un auteur séquano-dionysien d'Aubervilliers et une autrice francophone d'origine roumaine) ; des mobilités internationales d'entrepreneur-euse-s du territoire ; des actions locales autour de la promotion des langues et du français.

Les actions du Campus se déploient autour de 3 axes :

- ♦ les arts, la culture et l'éducation
- ♦ l'économie, l'emploi et la formation
- ♦ les sciences, la recherche et l'innovation

Autour de Barbara Cassin, marraine de l'événement et membre de l'Académie française, **180 personnes ont participé à la journée**, enseignant-e-s, chercheur.euses, représentant.e.s du Ministère de la Culture, associations, compagnies artistiques, représentant-es des villes, établissements publics, médiathèques, centres sociaux, élu.e.s locaux et parlementaires, etc.



« L'objectif de ce campus est triple : valoriser les nombreuses langues parlées en Seine-Saint-Denis, montrer comment le français s'enrichit d'expressions et de musicalités nouvelles, défendre un accès au français pour toutes et tous pour être un véritable territoire d'accueil ».

Stéphane TROUSSEL,
PRÉSIDENT DU DÉPARTEMENT DE LA SEINE-SAINT-DENIS
et Pouria AMIRSHAHI,
DIRECTEUR DU CAMPUS FRANCOPHONE



Les résidences BABEL
Par Jude Joseph, auteur



Les résidences BABEL
Par Iliana et Irina Teodorescu, autrices



Retour sur le déplacement à Dakar, avril 2023
Par Abdoulaye Sidibé,
Fondateur de Workingfit



Projet « Ici, on parle français et farsi »
Par Shahzaman Haque,
maître de conférence à l'INALCO

TROIS TABLES RONDES POUR ÉVOQUER L'INTERCULTURALITÉ DE LA LANGUE FRANÇAISE

La première table ronde présentait l'extraordinaire richesse linguistique du département trop souvent inexploité, parfois même dissimulé pour diverses raisons.

Aux côtés de Mounira Chatti, professeure de la chaire littérature francophone à l'Université de Paris 8 et de Danièle Wozny, cofondatrice de la Maison de la sagesse *Traduire*, Kohndo, rappeur d'origine béninoise, est revenu sur son bilinguisme, source de tourments infantiles. Alors que le bilinguisme est une chance, il évoque au contraire le souvenir d'une tension intime opposant sa langue maternelle et la langue nationale : « J'ai grandi avec deux langues à la maison : le français et le fon, une langue tonale parlée au Bénin. Mais, alors que je comprenais parfaitement quand ma mère me parlait fon, petit garçon, je refusais de le parler parce que je considérais qu'on était en France. Aujourd'hui, j'aimerais bien refaire ce retard. Je pense que si j'avais honte de le parler, c'est parce qu'on m'a un peu transmis cette honte », témoigne cet enfant de Bobigny, auteur de son premier roman en vers : « Plus haut que la Tour Eiffel ».

La Seine-Saint-Denis, avec ses quelques **160 langues parlées** sur son territoire, et plus largement la France, ont pourtant intérêt à faire fructifier ce plurilinguisme. Cela s'avérerait bénéfique non seulement pour son développement, mais aussi pour l'apprentissage du français par des locuteurs non natifs, comme le rappelle Anna Stevanato :

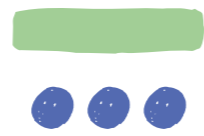
« Toutes les études en sciences cognitives ont prouvé que le plurilinguisme est une chance, qu'il rend le cerveau plus plastique pour apprendre encore d'autres langues. Il faut donc encourager ce multilinguisme propre à la Seine-Saint-Denis, pas le réfréner », insistait celle qui intervient dans toute la France avec son association Dulala. Fondée en 2015, « D'une langue à l'autre » s'attache à valoriser les langues étrangères parlées à la maison par les enfants de France pour les rendre fier-ère-s de leur double ou triple culture et en même temps aiguïser l'appétit pour les langues en général.

Français populaire, phrasé des banlieues

Après un superbe solo en scène jouée par l'humoriste Samia Orosemane, une seconde et passionnante table ronde s'est ouverte sur la diversité des français parlés. Argot banlieusard et français populaire ont animé la discussion.

Conseillère principale d'éducation et fondatrice de l'atelier d'art oratoire *Objection*, Aminata Konaté observe que « pendant longtemps, l'apport des personnes étrangères à la société française a été complètement nié. On leur demandait de se fondre dans le moule et c'était pareil pour le français. On leur demandait de parler un français « pur », sans accent, alors que ce français pur à mes yeux est un mythe, il n'existe pas. Ce qui n'empêche pas de s'exprimer correctement ».





Prolongeant la discussion sur les questions de phrasé populaire, Julien Barret, poète passionné dudit sujet, expose la démarche d'un travail qu'il a entrepris auprès de lycéens de Ris-Orangis. Son ouvrage *Apprends les bails* est le fruit de cette expérience de deux ans : « Ces élèves m'ont aidé à recenser plus d'une soixantaine de nouveaux termes usités dans le nord de l'Essonne et en Île-de-France, des vocables peu connus du grand public mais qu'ils utilisent au quotidien. C'est donc le produit d'un travail rigoureux proposé aux élèves, amenés à réfléchir au fonctionnement du langage et aux différents registres de la langue française ».

« Il faut se méfier des apparences » ! Et ce n'est pas Diadié Dembélé qui dira le contraire, professant qu'à rebours de nos croyances, le français académique est souvent mieux parlé dans les pays francophones que sur le territoire métropolitain. Et pour cause, il garde de son enfance au Mali, le souvenir d'un français soutenu et exigeant. Ce « français de Senghor », comme il aime à l'appeler, lui valait le surnom de « fils de l'ambassadeur par ses camarades », ajoutant que « c'est à Saint-Denis que j'ai découvert que le français est une langue pleine de vie ».



Accès au français pour toutes et tous !

Pour clôturer cette session de tables rondes, Didier Leschi, directeur de l'Office Français de l'Immigration et de l'Intégration (OFII), Béatrice Mariette, enseignante, et Marie-Caroline Saglio, directrice de l'Institut Convergences Migrations, ont débattu sur les conditions d'accès au français.

Si tou.te.s se sont attaché.e.s à célébrer les bienfaits du plurilinguisme, tou.te.s devaient aussi reconnaître que l'accès au français pour toutes et tous n'était pas encore gagné.

Aussi bien pour des migrant.e.s arrivé.e.s récemment en France que pour des personnes installées depuis plus longtemps sur le territoire, les possibilités d'apprendre le français restent parcellaires. « Il manque des lieux d'apprentissage inconditionnels », souligne ainsi Marie-Caroline Saglio. Et Béatrice Mariette d'enfoncer le clou : « Nous avons à la fois des difficultés de moyens et de méthode », remarquait cette enseignante en UPE2A (Unité pédagogique pour Elèves Allophones Arrivants) au collège Evariste-Galois à Sevran. De moyens : avec 21 élèves arrivés tout juste du Mali, de Roumanie, du Bangladesh, du Cap-Vert ou encore d'Ukraine, cette professeure doit constamment jongler pour pouvoir les intégrer dans de bonnes conditions dans des classes « standards ». De méthode : « Pour apprendre le français, il ne faut pas avoir l'impression d'être nié dans sa propre langue. Or c'est un peu l'impression des mères que je reçois dans des cours que j'organise par ailleurs. Au départ, elles ont du mal à rentrer dans l'établissement, elles ne se sentent pas à leur place ». Les 1140 OEPRE (des classes d'apprentissage du français à des parents non francophones) qui existent dans toute la France – à raison de 4 h de cours par semaine – sont donc un dispositif qui reste à parfaire..

Pour Didier Leschi, la maîtrise de cette langue représente en effet un sésame pour l'intégration dans l'emploi et dans la citoyenneté des étranger.e.s sur le territoire français.

2024 : ANCRER LE CAMPUS FRANCOPHONE DURABLEMENT

L'année 2024 sera en priorité consacrée à la mise en œuvre des chantiers engagés avec l'Etat et l'ensemble des parties prenantes du territoire.

Durant l'année, le Campus lancera de nouveaux rendez-vous pour renforcer ce réseau d'acteurs. trices et poursuivre les échanges sur les enjeux de langues. Ils viendront enrichir la pensée et les moyens d'agir en s'entourant de professionnel.le.s expert.e.s du secteur. Tables-rondes, formats sonores ... Restez à l'affût !





Pouria AMIRSHAHI,
Directeur du Campus franco-
phone en Seine-Saint-Denis

Ici, en Seine-Saint-Denis la langue française est un en-commun, elle nous relie les uns aux autres, nous qui avons des origines diverses et des langues multiples ; c'est surtout une langue qui s'enrichit grâce à toutes les autres et c'est d'ailleurs pour cela qu'elle est encore une langue vivante. Alors oui, toutes ces langues parlées en Seine-Saint-Denis – et dont, avec les services de la DRAC, nous allons engager une cartographie – sont une chance et d'abord pour nos enfants. Car côtoyer des accents, des musicalités et des grammaires différentes dès le plus jeune âge c'est, toutes les connaissances neuro-cognitives l'établissent, une chance inouïe pour le développement du cerveau et les facultés d'apprentissage et de réflexion. Elles jouent aussi, sans doute, un rôle précieux dans la relation au sensible.

Si nos jeunes maîtrisent plusieurs langues, c'est aussi une chance pour notre pays, la France, car nous avons besoin de citoyennes et de citoyens qui parlent arabe, hindi ou le mandarin. Alors, si c'est une chance, encourageons nos jeunes à assumer, eux aussi, leur plurilinguisme : j'ai un pincement au coeur chaque fois que je vois, dans un CV, que figurent l'anglais ou l'espagnol appris à l'école tandis que le wolof, le persan ou encore le tamoul sont invisibilisés. Non : votre richesse linguistique est votre atout et c'est notre chance à toutes et tous.

Nous sommes fier-ère-s, aussi, de l'incroyable force culturelle de notre langue, celle des quartiers populaires et de nos banlieues : les mots nouveaux, venus des flux migratoires et de la culture hip-hop sont repris dans tous les cercles sociaux et irriguent les créations littéraires et cinématographiques. Et la tchatche qui va avec emporte tout. Nous sommes aussi soucieux-ses de donner à notre langue toutes les possibilités de créer et d'innover, dans les arts comme dans la recherche, en lien avec d'autres territoires et d'autres locuteur-trice-s francophones dans le monde. Enfin, le français est ici et doit être partout une langue de l'accueil : bien accueillir les nouveaux-elles venu-e-s, c'est permettre un véritable droit d'accès au français pour toutes et tous. Car, je le disais, le français est un en-commun et sa maîtrise est nécessaire à notre cohésion. Voilà donc les grands sujets portés par notre Campus francophone et qui ont été abordés à l'occasion de cette journée. Il faut aussi saluer l'action de nos partenaires, des directions et des services du Département : les résidences Babel d'écritures créatives, les déplacements d'entrepreneur-euse-s francophones ou encore les plate-formes linguistiques. Autant d'actions voulues par le Département et fortement portées par son Président, Stéphane Troussel.



CONTACT PRESSE :

Osel LECUYER
olecuyer@seinesaintdenis.fr
06 10 76 04 43